Le Petit Journal

Le Petit Journal

expectation - an Pages - B repriets
Administration of S, our Laborator

Le Supplément illustré

S Continues SUPPLEMENT ILLUSTRE 5 Continues

Le Petit Journal millife, maritine, triedid..... 10 cest.
Le Petit Journal agricole, 5 cest. \$ Zee Edwarm in Petit Journal, 10 cest.
Le Petit Journal Matri de la Journal...... 10 cest.
On vidence case from the tage for tempor de gard.

ARONNEMENTS

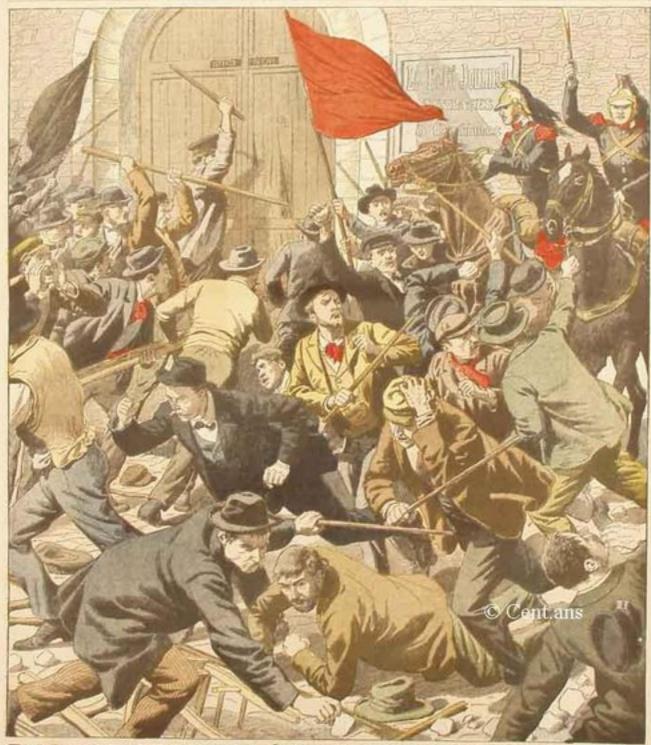
THE ST THUS-45-40E \$ 15. \$ 20.90 DESCRIPTION \$ 16. 4 16. STREPTE \$ 56 5 16.

Les manuscrits au rent per rendut.

Seleidene sonde

DIMANCHE SO AVRIL 1908

Numero 754



SANGLANTES ÉMEUTES A LIMOGES

Les manifestants essayent d'enfoncer les portes de la prison

138

EXPLICATION DE NOS GRAVURES

SANGLANTES ÉMEUTES DE LIMOGES

Les manifestants essayent d'enfoncer les portes de la prison

La grève générale des porcelainiers de L'moges a, par suite de l'exaltation des esprits, dégénéré en émeutes sanglantes, hélas!

Une foule d'émeutiers, composée en majorité non pas seulement de vrais travailleurs, mais de délégués de ces comités révolutionnaires qui semblent sortir de terre chaque fois qu'en un point quelconque du territoire éclate un conflit économique ou social, s'est livrée aux pires excès. Des fabriques ont été envahies et saccagées, des boutiques d'armuriers mises au pillage. On a essayé de faire sauter, à l'aide de bombes, les maisons des directeurs d'usines; on a dressé des barricades, lapidé la troupe et promené par toute la ville le drape u rouge et le drapeau noir. Les théoriciens en quête de popularité facile qui, par leurs discours et leur propagande avaient déchaîné le désordre dans cette malheureuse c'té, ont été débordés euxmêmes et incapables d'arrêter le mouvement d'insurrection qu'ils avaient créé. Leurs efforts ont été vains, leurs regrets arrivent trop tard.

Le préfet ayant refusé de remettre en liberté quelques émeutiers arrêtés, la foule surexcitée se rendit devant la prison et tenta d'y pénétrer par la force. Le portail fut enfoncé; mais l'émeute dût reculer devant l'attitude décidée des soldats du poste qui l'attendaient, la ba onnette en arrêt. Au moment où un malheur allait se produire, un escadron de dragons arrivant au galop, fort à point, dégageait la prison et dispersait les manifestants.

Malheureusement, des incidents plus graves se produisaient quelques heures plus tard, au jardin d'Orsay. La foule, grimpée sur les terrasses, bombardait la troupe d'une grêle de pierres et de projectiles de toutes sortes. Des coups de revolver furent tirés. Les sommations lugubres furent faites; puis les soldats reçurent l'ordre, alors, de décharger leurs fusils en l'air. Quelques-uns, exaspérés par les outrages et les coups, ont tiré trop bas, dit-on, devant eux

Il y eut, parmi les manifestants, un mort et trois blessés.

D'autre part, la troupe n'a pas compté moins de sept officiers et de soixante-trois hommes blessés dans cette sanglante hagarre.

Il est regrettable qu'on n'ait pas pris, dès les premiers troubles, d'énergiques mesures préventives. Au lieu d'avoir à réprimer de tels excès et d'avoir à se lamenter sur le sort de tant de vic imes intéressantes, il eût été plus prudent et plus sage d'empêcher les rassemblements à l'ombre du drapeau noir de se produire.

Jean ROCHON.

A LIMOGES

Le Blocus de l'usine Beaulieu

Après les événements tragiques qui se dérou-lèrent récemment à Limoges, on pouvait espé-rer à bon droit que le calme allait renaître dans la grande ville industrielle. Il n'en fut rien cependant; et les incidents violents continuent à s'y succéder sans inter-turiée.

Les plus pénibles, à coup sûr, sont ceux dont les abords de l'usine Beaulieu ont été le théâtre. Les ouvriers de cette usine s'étaient mis en grève; ils exigeaient une augmentation de salaire; le patron déclarait ne pouvoir l'accorder. Or, les grévistes ne trouvèrent rien de mieux, pour user sur lui de persuasion, que d'essayer de l'affamer, lui, les steus et ses domestiques.



Se metiant à l'œuvre, il fit secrétement de nombreuses expériences qui le mirent en possession d'un procédé simple et pratique; encore en usage de nos jours.

"Comme tous les hommes intelligents, Guillaume Beukels se disait qu'une certitude est seulement absolue quand le temps lui sert de contrôle; il se contenta donc d'emmagasiner les harengs que ses concilovens se hâtaient de vendre, leur déclarant qu'il faisait une expérience et que, s'il réussissait, tous seraient appelés à en profiter à la saisen prochaine:

"Quelques-uns de ses camarades eurent foi en lui, d'autres le raillèrent; Guillaume ne se laissa émouvoir ni par l'approbation ni par le blâme, et quand, un mois avant la fin de la pêche, il eut envoyé dans toutes les ma'sons du pays un hareng parfaitement conservé, il convainquit les plus incrédules, ceux mêmes qui, en cachette, avaient vainement essayé de l'imiter.

"Survant la promesse de Beukeis, tous les pêcheurs du pays furent, la veille de la pêche, initiés à la grande découverte qui non seulement enrichit son inventeur et ses camarades, mais toute la Flandre maritime avec lui.

"Voilà pourquoi, Sire, obéissant aux recommandations de notre béenfaiteur, nous avens, au commencement de ce mois de juin, prété serment entre les mains du bourgmostre de la ville de ne pas jeter le filet à la mer avant le 25 juin; voila pourquoi aussi nous rejeterons à l'eau le rei des harengs, qui précède la colonne, et nous présenterons solemnellement au bourgmestre d'Amsterdam le premier poisson capturé en échange d'une médaille d'or. "

Charles-Quint avait écouté le pilote sans l'interromore.



A LIMOGES. - Le partail de l'usine Beaulieu En avant se trouvent les pierres de ortio des camionsi

A LIMOGES. — La porte d'entrée de la maison particulière de M. Beaulieu

mais il est inconcevable qu'on n'ait pas agi plus sux antres pécheurs de la côte qui se réunistôt et que, durant plusieurs jours, de pareils sent ce matin au fort de Biervliet pour faire faits aient pu se produire.

Toutes ces hésitations, toutes ces allées et venues de forces militaires et policières qu'on ramène alternativement, outre qu'elles grévent singulièrement le budget, sont de nature à encourager les fauteurs de désordien au retour de la côte qui se réunistoutes ces hésitations, toutes ces allées et venues de forces militaires et policières qu'on ramène alternativement, outre qu'elles grévent singulièrement le budget, sont de nature à encourager les fauteurs de désordien au retour de la promis solennelledans le Midi de la France, en Augleterre, ce dans le luisi livrée à l'anarchie, il van der Kempen me l'a promis solennelledans le Midi de la France, en Augleterre, ce dans le luisi loure fortune à tous!

dans le bras de l'Escaut qui baigne leurs murailles.

Or, il y avait, cette année-là, dans la ville.

Voilà le fort de Biervliet qui se dessine à un jeune pécheur plein de courage, et d'une intelligence qui révait d'utiliser les richesses perdues chaque année.

— Je ne pouvais dormir, dit-elle à mi-voix.

— Je ne pouvais dormir, dit-elle à mi-voix.

— Ah! s'écriait Guillaume Beukels, en face de cette pêche miraculeuse, si l'on pouvait conser
— Songe est mensonge, ma bien-aimée, et de la France, en Augleterre, ce dans le la première, pais vient un flot de gen
dans le Midi de la France, en Augleterre, ce dans le l'interior, et la purise de singulation de moi pour toujours.

— Songe est mensonge, ma bien-aimée, et pecheur pécheur pécheur pécheur pleur l'un jeune pécheur pleur d'utiliser les richesses perdues chaque année.

— Ah! s'écriait Guillaume Beukels.

— Songe est mensonge ma retour de la premier d'utiliser les richesses perdues chaque année.

— Songe est mensonge ma retour de la premier d'utiliser les richesses perdues chaque année.

— Songe est mensonge ma retour de la premier d'utilis



LES ÉMEUTES DE LIMBGES. - La porte de la prison

Le ministre de la guerre prussien avait admis ma réclaustion.

Je n'emis pas, rependant, tout à fait tiré d'affaire et le celenel-président me fit consultre que j'avais à m'expliquer sur «l'acte brutal qui m'était reproché.

Le checolie hardiment que t'étais

pei metali reproché.

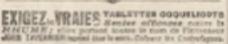
Je répondis hardiment que j'étais écupable, en effet, de n'avoir pas currigé comme il le méritait un Allemand qui se permetiait le lever sa caune sur un officier français. On m'imposs allemee et je fus acquitté à la minorité de faveur.

Elant acquitté d'entactive et le faveur.

Elant acquitto, c'est-à-dire re-como non coupable, jo portai plain'e contre le capitaine S....qui fut mis

Quand, après la signature de la paix, on neus rendit à la liberté, jenvoyai deux témoins, Pani de Cassagnue et un zouave de la garde, nommé Frament, un capa-taine S..., qui refusa de se hattre et finalement dut quitter l'armée.

Robert MITCHILL





LES ÉMEUTES DE LINOGES. - Dovant la prison

livres.

Il as pencha sur la nuque de la petite princesse. Sa dague brilla à sen poing et, habitement conduite, s'appays sur l'agvafe, en chercha le défant. Nais, à la première pasée, en estendit un bruit semblable à celui d'un paquet de sarments sees que l'en roupé, et, sur le tapis, la latte en miettes s'éparpilla.

Après lui, vint un prince des

lane en mieltes s'éparpells.

Après lui, vint un prince des terres incommues qui sont par delt le grand désert. Il avant l'est perçant, des narines mebbles que le danger on le plaisir rendaisent frémissentes. Rien qu'avec les geneux, il savait dempter les plas fongueux, il savait dempter les plas fongueux, etalens, et jamais une halle de son lorg fauil à crosse increstée de nacre n'avait manqué son but.

Il apportait, dans un crosset talle dans du granit noir, un philtre dont une seule gentle sufficait à fondre un bôce de bronze que dix hommos n'auraient pu coulever.

Mais la terrible liqueux, verséesur l'agrale, s'évapora commo un grain d'encens sur une plaque de fer rougie.



LES ÉMEUTES DE LIMIGES. — La beutique de l'armurier mise à sac